

PROVINCIALE

C. STIGLIANI

Ente

D'Errico

1678

MATERA

BIBLIOTECA

4877
L'ESPION
ANGLOIS,

OU

CORRESPONDANCE SECRETE

ENTRE

MILORD ALL'EYE

ET

MILORD ALL'EAR.

Singula quæque notando. Hor.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & confi-
dérablement augmentée.

TOME NEUVIEME.



A LONDRES,

Chez JOHN ADAMSON.

M D C C L X X V.

LETTRES

Contenues dans ce neuvieme Volume.

- L**ETTRE I. Sur la querelle de Mlle. d'Eon avec le Sieur de Beaumarchais. Ecrits de part & d'autre. Anecdote plaisante. Page 1
- L**ETTRE II. Sur le départ du comte d'Estaing; sur l'objet de sa mission. Détails & anecdotes sur ce général. Etat de la marine du port de Toulon; caractères de ses principaux officiers. 20
- ETAT actuel du port de Toulon, comprenant les noms des vaisseaux, le nombre de leurs canons, les noms des capitaines, & des notes sur chaque vaisseau. 20
- L**ETTRE III. Sur la ville de Marseille. Caractère de ses habitans, leur gaieté. Digression sur une folie religieuse de cette ville; détail de ses manufactures; accroissemens de son commerce. Fête instituée en l'honneur des insurgens; vers & chanson à ce sujet. Nouvelles maritimes. 65
- L**ETTRE IV. Foie générale des provinces méridionales de la France à l'occasion de la guerre; elle éclate sur-tout à Bordeaux. Nouvelles de ce port. Lettres de la Martinique; débouquement de l'escadre du comte d'Estaing. Lettres de Cadix. 85
- L**ETTRE V. Sur le port de Rochefort, ses constructions, ses avantages & ses désavantages; projet d'en faire un port marchand préférable à celui de la Rochelle; digression sur celui-ci qui tombe insensiblement. 93
- L**ETTRE VI. Différentes nouvelles de Paris depuis le 20 avril 1778 jusqu'au 20 juin. 119

T A B L E.

LETTRE VII. Combat de la Belle-Poule. Hostilités commencées. Lettres du ministre. Nouveaux armemens. Préparatifs de descente. Nouvelles de l'escadre du comte d'Estaing.	141
LETTRE VIII. Suite du séjour de M. de Voltaire à Paris. Sa mort. Evénemens auxquels elle a donné lieu.	168
LETTRE IX. Sur la dissolution d'un mariage juif. Anecdote plaisante. Digression sur les juifs portugais en France.	189
LETTRE X. Sur la mort de Rousseau, sur le château d'Ermenonville, sur les mémoires de la vie de ce philosophe écrits par lui-même.	211
LETTRE XI. Sur la sortie de l'escadre ; sur différentes déclarations, ordonnances, arrêts du conseil relatifs à la guerre ; sur le combat d'Ouessant.	228
LETTRE XII. Sur les fêtes célébrées à Paris à l'occasion du retour du duc de Chartres. Vaudevilles qui ont couru à ce sujet : Lettre du roi au comte d'Orvilliers. Honneurs rendus à ce général.	252
DIALOGUE entre divers fameux nouvellistes du Palais Royal au sujet du combat d'Ouessant & de ses suites.	265
FORCES comparées des deux lignes qui ont combattu à la journée d'Ouessant.	294
LETTRE XIII. Sur la perte que M. Necker vient de faire de son soutien, le marquis de Pezay. Digression sur le défunt & sur sa mort. Tableau du commencement des opérations du directeur général des finances.	299
LETTRE XIV. Suite du même sujet.	323

Fin de la Table.

L'ESPION

L'ESPION ANGLAIS.

LETTRE PREMIERE.

Sur la querelle de M^{lle}. d'Eon avec le Sieur de Beaumarchais. Ecrits de part & d'autre. Anecdote plaisante.

LA certitude, Milord, du départ du comte d'Estaing à la tête de son escadre ne me laisse plus aucun lieu de douter qu'il n'y ait des projets hostiles sur le tapis, de la part de la France. En conséquence, j'ai cru ne pouvoir trop me presser de faire ma tournée dans les deux autres ports principaux de la marine royale, pour voir tout par moi-même, pour vous rendre compte de leur situation & y établir mes correspondances. J'ai pris avant ce voyage les précautions convenables ; &, par le secours de mon ami Genet (1), j'ai eu un passeport, qui m'a donné la liberté de voyager dans toute la partie méridionale de la France, & d'aller par-tout où bon me semblera, comme malade du spleen (*). Je profite de mon inaction dans

(1) Premier commis des affaires étrangères, dont il a été parlé déjà plusieurs fois.

(*) Maladie de rate, état vaporeux qui oblige souvent les Anglois de venir en France & d'aller
Tome IX.

ma *Dormeuse* (1), pour ne point perdre de temps & rédiger de nouveaux matériaux que j'ai ramassés sur la chevalière d'Eon & ses aventures récentes ici, dont ma première lettre vous a donné l'envie d'avoir la suite.

Le sieur de Beaumarchais, qui s'embarasse peu d'avoir toujours tort au fond dans ses querelles, parce qu'il a l'art de mettre toujours la forme de son côté, de manière à paroître innocent aux yeux de ceux qui n'approfondissent pas les choses, n'a pas manqué de se prévaloir de l'indiscrétion de Mlle. d'Eon, & de l'éclat qu'elle donnoit à une de ces affaires ministérielles que le gouvernement aime beaucoup à voiler des ombres du mystère, pour s'en plaindre au comte de Vergennes. Il a fait appuyer sa lettre, qui n'auroit pas obtenu grande créance, de toute la recommandation du comte de Maurepas; & il a eu ainsi le secret d'en recevoir une réponse assez satisfaisante en apparence.

N'entendant que trop bien sur quoi portoient les plaintes du chevalier femelle, il supposa une absurdité, favoir que Mlle. d'Eon voyant que tout le mal qu'elle écrivoit, ou faisoit dire contre lui au ministre des affaires étrangères ne réussissoit pas, que l'accusé ne répondoit

s'établir dans la Provence ou le Languedoc; on en voit beaucoup, sur-tout à Montpellier. (*Note des éditeurs.*)

(1) C'est une sorte de chaise de poste dont on attribue l'invention au maréchal de Richelieu. On y voyage couché comme dans son lit, si l'on veut.

même à cette ingratitude de la part de celle dont il avoit plaidé la cause, épousé les intérêts, agrandi la fortune, dissimulé les fautes avec une douce compassion (1), que par un silence noble & généreux, elle avoit poussé la noirceur & la démence jusqu'à l'accuser d'avoir retenu à son profit une somme considérable (2), des fonds qu'il étoit chargé de lui remettre; & ce n'est plus de loin, par écrit, suivant le sieur Caron, qu'elle essaie de lui nuire, c'est à Paris, dans les plus grandes maisons; c'est à table devant les valets; c'est publiquement qu'elle le calomnie (3). Il ajoute :
 » Quoiqu'en cette affaire, M. le comte, je
 » n'eusse à justifier ma conduite qu'au roi &
 » à vous, & quoique l'attestation du désinté-
 » ressement, du zèle & de la capacité que
 » S. M. vous a autorisé à me donner de sa
 » part à ce sujet, ait dû me suffire, vous
 » savez mieux que personne, combien elles
 » sont accueillies par les oisifs, comme elles
 » s'accréditent par le défaut de contradiction;
 » & que c'est du silence même de ceux qui
 » les méprisent, que naissent les fâcheuses
 » préventions qui empoisonnent toute la vie
 » d'un homme innocent. Je vous supplie donc,
 » *Monsieur le comte*, de vouloir bien mettre aux
 » pieds du roi mes justes plaintes : il m'est

(1) Propres expressions de la lettre du sieur de Beaumarchais, datée du 3 janvier 1778.

(2) 60,000 livres.

(3) Propres expressions de la lettre du sieur de Beaumarchais.

» affreux d'en avoir à porter contre un être
 » à qui j'ai fait & voulu tant de bien ; mais
 » je ne puis me taire sans déshonneur. Les
 » personnes les plus qualifiées ont eu la bonté
 » de m'en avertir. Je ne demande point que la
 » Dlle. d'Eon soit punie ; je lui pardonne : mais
 » je vous supplie de permettre au moins que
 » ma justification soit aussi publique que l'of-
 » fense qui m'est faite ; puisqu'il est enfin prouvé
 » qu'on n'a jamais pu faire un peu de bien à
 » cette femme, sans qu'il en soit toujours ré-
 » sulté beaucoup de mal pour ceux qui s'y sont
 » intéressés... »

Le sieur de Beaumarchais avoit préféré cette tournure, d'autant mieux qu'il sentoît qu'elle mettoit le comte de Vergennes fort à l'aise, pour se conformer au desir du premier ministre & faire à son protégé une réponse ostensible dont il pût se prévaloir.

En effet, elle ne tarda pas à venir, un peu entortillée, il est vrai (1), mais en un mot ;

(1) J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 3 de ce mois, & je n'ai pu y voir qu'avec bien de la surprise qu'il vous est revenu que la demoiselle d'Eon vous imputoit de vous être approprié à son préjudice, des fonds qu'elle supposoit lui être destinés. J'ai peine à croire, Monsieur, que cette Demoiselle se soit portée à une accusation aussi calomnieuse ; mais si elle l'a fait, vous ne devez en aucune manière en être inquiet & affecté ; vous avez le gage & le garant de votre innocence dans le compte que vous avez rendu de votre gestion dans la forme la plus probante, fondée sur des titres authentiques ; & dans la décharge que je vous ai donnée, de l'aveu du roi. Loin que votre désintéressement puisse

elle le déchargeoit authentiquement de l'accusation supposée ; elle exaltoit même son désintéressement : c'étoit tout ce qu'il demandoit. Il ne manqua pas de l'adresser à Mlle. d'Eon (1), comme une justification complète, qui devoit lui fermer la bouche. Il y joignoit le *Pathos* ; il fit valoir sa modération : « Qu'un ménage-
 » ment si peu mérité, lui dit-il, vous fasse ren-
 » trer en vous-même, & vous rende au moins
 » plus modérée, puisque mes services accu-
 » mulés n'ont pu vous inspirer ni justice, ni
 » reconnoissance : cela est essentiel pour vo-
 » tre repos ; croyez-en celui qui vous pardon-
 » ne ; mais qui regretteroit infiniment de vous
 » avoir connue, si l'on pouvoit se repentir
 » d'avoir obligé l'ingratitude même. »

La Dlle. d'Eon fut quelque temps dans le silence ; ce qui produisoit un mauvais effet auprès des gens superficiels, toujours disposés à donner gain de cause à celui qui parle le dernier ; & il en est beaucoup de cette espèce. Ils ne pouvoient concevoir une accusation semblable ; elle leur paroissoit d'une folie à faire mettre son auteur aux petites maisons. Le sieur de Beaumarchais excusoit bénévolement son ennemie ; il en imputoit l'aveuglement non à la haine, mais à l'amour, il expliquoit ainsi l'ex-

être soupçonné, je n'oublie pas, Monsieur, que vous n'avez formé aucune répétition pour vos frais personnels, & que vous n'avez jamais laissé appercevoir d'autre intérêt que celui de faciliter à Mlle. d'Eon les moyens de rentrer dans sa patrie.

(1) Avec une lettre datée de Paris le 13 janvier.

travagance de sa conduite : il prétendoit qu'elle avoit conçu pour lui une passion violente, & il assuroit en conserver dans son porte-feuille une déclaration expresse. Il se vantoit que depuis la publicité de ses lettres (1), la Dlle. d'Eon s'étoit présentée chez lui, lui avoit fait demander des excuses, avoit voulu se réconcilier ; mais qu'il lui avoit fait refuser constamment sa porte.

Ces assertions, bien étranges, ont été adoptées par des persifleurs qui ont imaginé de les faire servir de base à une nouvelle très-plaisante. Ils ont répandu le bruit que le sieur de Beaumarchais alloit épouser Mlle. d'Eon. On a beaucoup ri de l'accouplement, & il y a une foule de bonnes gens qui croient sur parole ; ils ont trouvé qu'il y avoit en effet bien des ressemblances entre ces deux personnages singuliers, qui pouvoient les rapprocher ; mais il y a encore plus de différences qui doivent les écarter. Certes, tous deux ont beaucoup d'esprit & de gaieté, prodiguent les faillies & les sarcasmes ; ils sont très-caustiques ; ils cultivent les lettres ; artisans de leur fortune, ils s'en font gloire ; ils aiment le bruit & l'éclat ; ils ont eu quantité d'aventures romanesques ; ils se sont faufilez chez les grands, & procuré une réputation immortelle.

Mais Mlle. d'Eon n'a de méchanceté que dans l'esprit, & le sieur de Beaumarchais l'a

(1) Le sieur de Beaumarchais n'avoit pas manqué d'envoyer les lettres en question à tous les gazetiers de l'Europe.

dans le cœur. La première n'a percé que par son mérite, ses talens, par sa bonne conduite, par sa réserve, sa sagesse ; le second, peu délicat sur les moyens de parvenir, a employé toute sorte de bassesses & d'infamies : on lui reproche même des escroqueries & des crimes. L'une a trop de jactance, sans doute : excessivement prévenue en sa faveur, elle en parle sans cesse ; elle croit que tout l'univers doit être rempli d'elle, & l'on seroit révolté de ses rodomontades, si sa franchise & sa bonhomie ne les lui faisoient pardonner. L'autre, plus impudent, quelquefois plus adroit, fait employer à propos le voile de la modestie, ou même le manteau de l'hypocrisie, ce qui le fait détester, malgré l'admiration qu'il cause, qu'il arrache par les ressources de son génie. Celle-là enfin, plus jalouse d'estime encore que de renommée, n'a jamais eu de recours à des manœuvres viles & détournées pour exciter l'étonnement ; elle s'est laissée volontiers appeler étourdie, crâne, mauvaise tête, mais n'a jamais souffert qu'on l'entamât du côté de la probité & des sentimens. Celui-ci, plus avide de renommée que d'estime, ne regarde les honnêtes gens que bons à faire des dupes ; il brave le mépris public. Que lui importe ce qu'on pense de lui, ce qu'on en dit en arrière, pourvu qu'on l'accueille, qu'on le fête en société, qu'on le loue en sa présence ? Il seroit donc impossible que des êtres d'une nature aussi opposée pussent jamais sympathiser & vivre ensemble.

Aussi, sur ces entrefaites la Dlle. d'Eon pa-

blia une diatribe bien propre à détruire cette fable, si elle eût été tant soit peu accréditée. Bien loin d'y découvrir en tout son contenu les semences d'une passion assoupie, les restes d'un feu mal éteint, elle respire à chaque page, ou l'indignation, ou le mépris, ou l'horreur.

Cette diatribe, dans un genre vraiment original, est divisée en quatre parties, ou plutôt contient quatre pièces.

Dans la première (1), plus longue, dont l'intitulé même est déjà très-plaisant pour ceux qui, au fait des aventures de l'un & de l'autre, en peuvent saisir toute la finesse, Mlle. d'Eon turlupine d'abord le sieur Caron sur ses qualités, & elle établit les siennes avec beaucoup d'emphase. Elle revient sur l'insolence de ce fils d'horloger qui s'assimile à la haute noblesse

(1) Elle est intitulée : Très-humble réponse à très-haut & très-puissant Seigneur, Monseigneur Pierre-Augustin Caron ou Carillon, dit Beaumarchais, baron de Ronac en Franconie, adjudicataire général des bois de Péquigny, de Tonnerre & autres lieux; premier lieutenant des chasses de la garenne, du fort-l'évêque & du palais, seigneur utile des forêts d'agiots, de primes & d'escomptes, de change, rechange & autres rôtures, &c.

Par Charlotte-Cenevieve-Louise-Auguste-Andrée-Thimothée d'Eon de Beaumont, connue jusqu'à ce jour sous le nom de chevalier d'Eon, ci-devant docteur consulté, censeur écouté, auteur cité, dragon redouté, capitaine célébré, négociateur éprouvé, plénipotentiaire accrédité, ministre respecté; aujourd'hui pauvre fille majeure, n'ayant pour toute fortune que les Louis qu'elle porte sur son cœur, & dans son cœur.

pour éluder le *Monseigneur* à un ministre, le qualifiant de son titre, *Monsieur le duc, Monsieur le comte, Monsieur le marquis, &c.* & qui pousse la familiarité avec M. de Maurepas jusqu'à lui écrire : *Mon cher comte.*

Après ce petit préambule où s'égaie Made-moiselle d'Eon; elle élève le ton, elle l'annoblit, elle marque toute son indignation à ce négociateur, qui l'a séduite, trompée, trahie pour faire sa cour à ses dépens, & ose encore la traiter de son obligée, lui reprocher son ingratitude, comme s'il lui avoit rendu des services signalés. Elle en vient enfin au grief sérieux du larcin qu'il lui a fait, beaucoup plus considérable qu'il ne l'établit (1), non en la volant grossièrement dans sa poche, comme il le présente dans sa lettre à M. de Vergennes, afin d'atténuer l'accusation à force de la rendre ridicule; mais en déguisant les réclamations de l'ancien ministre plénipotentiaire de France, & la frustrant ainsi du salaire légitime de ses services secrets & publics en tout genre honnête pendant plus de vingt ans (2). Par ces réticences & ces soustractions des demandes de Mlle. d'Eon, le Sieur Caron faisoit sa cour au ministre dont l'économie n'est pas une des moindres vertus; il captoit sa bienveillance, il s'ancroit auprès de lui & le dispo-soit à le favoriser dans les spéculations lu-

(1) Au lieu d'une somme de 60,000 liv. c'étoit, suivant elle, une somme de 236,763 liv. 10 sols.

(2) Propres expressions de la lettre de la chevalière d'Eon.

cratiques qu'il méditoit sur les insurgens dont la querelle commençoit à s'échauffer (1). Il se vengeoit d'ailleurs contre la chevalière, de n'avoir pas voulu se prêter aux indignes manœuvres de ce perfide agent, comptant gagner d'immenses richesses par la manifestation de son sexe (2), ce qui l'auroit rendu dupe de sa générosité affectée envers la cour, s'il n'eût trouvé le moyen de s'en dédommager autrement. En effet, Mlle. d'Eon donne à entendre, ce que vous avez soupçonné, Milord, & bien d'autres Anglois avec vous, que sa mission vers elle n'étoit qu'un prétexte qui couvroit un espionnage véritable de cet intrigant; nature de service dont il a été sans doute amplement récompensé, mais dont le prix ne se met point en ligne de compte. Ainsi le ministre, sans avoir rien dit que de vrai dans la lettre au Sieur Caron, ne le lave que d'un crime imaginaire, & ne le loue que d'un désintéressement hypocrite.

Comment croire en effet au mépris de la fortune de la part d'un homme de néant qui, toute sa vie, a eu les ressorts de l'imagination tendus pour faire des dupes, qui ne s'est enrichi qu'à force de dépouilles, dont il n'est pas une seule qui n'ait laissé après elle, au moins le soupçon d'un crime. Bien plus, il paroît, au rapport de Mlle. d'Eon, qu'il ne négligeoit

(1) La commission du roi, qui autorise le Sieur Caron à négocier avec Mlle. d'Eon est du 25 août 1775.

(2) Voyez ce qui a été dit précédemment dans la lettre 1^{re}. sur la chevalière d'Eon.

pas même les petits profits & l'auroit démeublée insensiblement, si elle n'eût mis un terme à ses cadeaux. Cet endroit, qui n'exige aucun commentaire, est digne de vous être cité & vous donnera une idée du style, des tournures (& de la manière de plaisanter de l'écrivain femelle. Au reste, je ne vous forcerai à rien, pas même à me rendre cette belle vierge d'après le Corregge, que j'ai donnée à M. Caron, parce qu'il me disoit qu'il aimoit les vierges; ni cette Vénus d'après le Carrache que j'ai donnée à M. Caron, parce qu'il aime encore plus les Vénus; ni ce grand & singulier coffre-fort avec des serrures à secret que j'ai donné aussi à M. Caron, parce qu'il aime, par-dessus tout, les beaux yeux d'un coffre-fort. Il me suffit que mon bon cœur se soit arrêté à l'article de mes armées qui tentoient aussi votre cupidité gloutonne, mais sur lesquelles l'honneur de m'en avoir dépouillée ne vous avoit donné aucun droit. Il me suffit que la foiblesse de mon sexe ait confondu la force du vôtre, en se refusant avec persévérance à l'infâme marché que vous avez osé me proposer, pour m'associer à un vol de grand chemin, & me faire partager le prix de ma honte. Il me suffit enfin d'avoir flétri de mon blâme public le jugement du tribunal anglois qui a prétendu faire gagner à vos consoirs cette cause d'innocence, dont l'opprobre ne peut se consumer & les paiemens se réaliser, qu'en vertu d'un consentement qu'on ne m'arrachera ja-

» mais, ou par une insulte que je ne crains
 » point pour ma cendre, par-tout où règne-
 » ront les mœurs. »

Dans la suite de la lettre il est encore ques-
 tion d'une petite escroquerie envers le lord
 comte Ferrers; mais c'est une misère (1) qui
 ne pouvoit approcher du gain énorme de cin-
 quante mille guinées (2) dont la Mlle d'Eon
 frustrait le négociateur en refusant la mani-
 festation de son sexe.

Suit un *Appel à mes contemporaines*; ce n'est
 qu'une précaution oratoire fort adroite, un
 écrit où elle dénonce le Sieur de Beaumarchais
 & le livre à toutes les femmes de son siècle,
 comme un Therfite qu'il faut fouailler pour
 avoir voulu élever son crédit sur celui d'une
 femme; faire sa cour aux dépens d'une fem-
 me; obtenir des richesses sur l'honneur d'une
 femme, & enfin venger son espoir frustré en
 écrasant une femme.

La troisième pièce, intitulée *Cartel dans mon
 nouveau genre* (3), n'est que subsidiaire à la pre-
 mière, & répond d'abord au crime d'ingrati-
 tude dont l'accuse le sieur de Beaumarchais.

(1) Il s'agit d'une somme de 4625 livres sterling
 que le Sieur Caron avoit à payer à l'acquit de
 Mlle. d'Eon, & sur laquelle il retint pour son compte
 375 liv. sterl.

(2) Sur lesquelles le Sieur de Beaumarchais avoit
 offert six mille guinées de bénéfice à Mlle. d'Eon.

(3) Elle est datée du 8 février; la première, ainsi
 que la seconde sont datées du Petit-Montreuil près
 Versailles, le lundi jour de la Purification, c'est-à-
 dire, le 2 février.

Mlle. d'Eon fait voir qu'elle n'est ni n'a pu
 être ingrate envers lui, puisqu'elle n'en a reçu
 aucun service réel, puisqu'il n'a travaillé que
 pour son propre compte, & qu'au contraire
 elle a été obligée de porter des plaintes au
 comte de Vergennes, contre cet indigne agent,
 qui, par sa conduite malhonnête, déshonorait
 la nation chez l'étranger. Elle semble sur-tout
 outrée des bruits semés insidieusement par cet
 impudent menteur, & parvenus récemment à
 sa connoissance: qu'elle étoit amoureuse de
 lui; qu'il en réceloit dans son porte-feuille les
 aveux les plus positifs. Elle le somme de pro-
 duire ses lettres, où l'on ne lira au contraire,
 que les marques de l'aversion la plus manifeste,
 du plus souverain mépris: que les reproches
 multipliés de son machiavélisme, de ses four-
 beries, de son libertinage, de ses infidélités
 dans sa négociation, de son avarice, de ses
 escroqueries prouvées par milord Ferrers (1),
 de ses procédés infames pour faire une grande
 fortune sur son sexe, & du désespoir où elle
 étoit de se voir entre ses mains. Enfin, ce qu'il
 achevoit de rendre aux yeux de Mlle. d'Eon le
 sieur Caron odieux & abominable; c'est la bas-
 fesse qu'il avoit eue de prendre pour confident,
 de se donner pour substitut auprès d'elle un Fran-
 çois encore plus taré, plus vil que lui, s'il est
 possible, l'auteur du *gazetier cuirassé*, le calomnia-
 teur de Louis XVI, & pour tout dire, *Morande*.

(1) Mlle. d'Eon prétend que le comte Ferrers en a
 écrit au ministre de France; & qu'il vouloit venir
 porter lui-même ses plaintes au roi.

Afin de mettre le sieur Caron au pied du mur, comme il ne manquera pas de donner pour prétexte de son refus qu'il ne peut produire des lettres où les affaires du roi se trouvent mêlées, Mlle. d'Eon lui ôte cette excuse en le fommant de nouveau de les remettre au comte de Vergennes, qui en fera faire les extraits par gens fermentés & n'en conservera que les paragraphes relatifs à la querelle actuelle. Au surplus, quand même le ministre ne voudroit pas descendre à cette médiation ou plutôt à cet acte de juge suprême, les gazettes Angloises existent heureusement & avec plus de preuves qu'il n'en faut pour accabler le sieur de Beaumarchais & le couvrir d'opprobre. (1) Mlle. d'Eon, Victoire, mes contemporaines, s'écrie Mlle. d'Eon dans la quatrième pièce qui est une seconde lettre aux femmes, " victoire & quatre pages de victoires! mon honneur, votre honneur triomphent. Le grand juge du tribunal d'Angleterre vient de casser & d'anéantir lui-même en présence des douze grands juges d'Angleterre ses propres jugemens concernant la validité des polices ouvertes sur mon sexe. Voilà le glorieux effet de la terrible leçon que j'ai donnée à ce tribunal au moment où je partoisi pour la France. Son arrêt définitif du 31 janvier a reçu l'opposition de ceux qui avoient soutenu d'après

(1) Mlle. d'Eon cite sur-tout les gazettes du mois de novembre 1775, un aveu & déclaration de Morande pris chez elle par trois témoins le 8 mai 1776, enfin une lettre du sieur de Beaumarchais du 31 décembre 1775.

" ma conduite, que j'étois homme, & qu'on vouloit forcer à payer leurs gageures en exécution de ces deux jugemens : il a eu le courage de prononcer dans les termes même de mes protestations publiques, en langue angloise, que la vérification nécessaire blâmant la bienfaisance & les mœurs, & qu'un tiers sans intérêt (c'est moi, c'est la chevalière d'Eon) pouvant en être affecté, la cause devoit être mise au néant. Il a observé que les cours de justice se déshonoroient en servant les fantaisies ridicules de ces êtres méprisables qu'on nomme *gamblers*, ce qui veut dire joueurs ou parieurs, escrocs; & que les tribunaux ne devoient plus recevoir de semblables causes, de pareils effrontés, qui, sans respect humain, venoient troubler la majesté du tribunal, injurier l'honneur & la réputation de Mlle. d'Eon; qu'il falloit les livrer tous à l'infamie, à l'exécration publique, & ne pas s'occuper de leurs brigandages. Tous les juges ont réuni leurs voix à l'opinion du lord Mansfield, & la salle du banc du roi a retenti d'applaudissemens à Westminster. (1)

(1) Suit, Milord, la traduction littérale de l'observation de l'éditeur de St. James, chronique du 3 février, sur ce jugement que je supprime, parce que vous le connoissiez mieux que moi. (*)

(*) Nous croyons devoir restituer ici ce passage pour l'intelligence de la suite de la lettre de Mlle. d'Eon & en faveur des lecteurs qui ne sont pas Anglois.

Les parieurs qui avoient gagé à coup sûr, se trouveront ainsi frustrés de la riche moisson qu'ils se croyoient à la veille de faire, & qu'ils avoient si long-temps attendue. Cet arrêt

„ O, ma patrie ! continue la chevaliere ;
 „ que je vous félicite de n'avoir point tout cet
 „ or par une voie aussi infame ! Vous avez tant
 „ de bras , tant de cœur tout prêts à enlever à
 „ l'audacieuse Angleterre , des dépouilles & plus
 „ riches & plus glorieuses ! Magistrats , qui avez
 „ reçu mes fermens ; ministres , qui m'avez ac-
 „ créditée ; généraux , qui m'avez commandée ,
 „ camarades , qui m'avez suivie ; ordre royal
 „ & militaire de St. Louis , qui m'avez enrôlée ,
 „ partagez ma joie ; ombre de Louis XV. re-
 „ connoissez l'être que votre puissance a créé :
 „ j'ai soumis l'Angleterre à la loi de l'honneur :
 „ femmes , recevez-moi dans votre sein , je suis
 „ digne de vous. „

Telle est la substance , Milord , de cette diatribe (1) dont a été atterré le Sieur de Beaumarchais , au point qu'il est resté muet & n'a pas soufflé depuis. Son adversaire , au

fait rester en Angleterre une somme au moins de soixante-quinze mille livres sterlings (environ dix-huit cents mille livres rournois) que sans cela il auroit fallu envoyer à Paris à M. Panchaud (banquier) pour lui & pour un petit nombre d'amis , qu'on avoit honnêtement admis dans le secret pour duper les crédules parieurs de la ville de Londres ; un de ceux-ci , pressé par l'exécution du dernier jugement , avoit malheureusement payé le 30 au soir. „ (Note des éditeurs.)

(1) Le Courier de l'Europe totalement vendu au Sieur de Beaumarchais & qui avoit inséré les lettres de celui-ci , ayant refusé , sans doute , de se charger de la réponse , on la trouve insérée dans la gazette de Cleves , N^o. 21 , 22 , 23 , 25 & 26. Il est fâcheux que cet écrit , plein de fines allusions , en contienné beaucoup qui exigeroient un trop long commentaire , ou même d'absolument perdues pour les étrangers , qui ne peuvent les entendre , faute d'être au fait d'une infinité de choses & d'anecdotes.

contraire , n'en a marché que le front mieux levé. On ne cesse de rapporter continuellement de nouvelles anecdotes sur son compte ; dont voici la plus piquante & la plus certaine. Elle vous confirmera combien , même depuis son retour dans sa patrie , elle est éloignée de tout esprit d'abjection ; combien elle respire encore cette noble audace qu'elle portoit dans son sein ; & qui s'est merveilleusement fortifiée chez nous.

La veille des rois , M. Franklin , résidant toujours à Passy , s'étoit déterminé à rendre le pain béni le lendemain , quoiqu'en qualité de protestant & n'étant pas propriétaire de la maison qui appartient au Sieur de Rez de Chaumont , il eût pu s'en dispenser. Il se faisoit un plaisir de cette cérémonie , & avoit disposé en conséquence 13 brioches , nombre des 13 colonies de l'Amérique unies ; il vouloit mettre une banderole à chacune , & la première devoit porter inscrit le mot *Liberté*. Le curé , qui étoit à diner chez cet insurgent , témoigna quelque répugnance à cette singulière étiquette ; ce mot de *Liberté* , sur-tout , l'effaroucha. L'évêque de Saintes , aussi du repas , appuya davantage , & prétendit qu'il ne seroit pas possible au pasteur de tolérer une telle innovation. Mlle. d'Eon , présente , fut consultée à son tour : elle répondit qu'elle n'avoit rien à ajouter à ce que des membres de l'église avoient décidé ; mais qu'à leur opinion elle joindroit une raison politique non moins prépondérante , c'est que n'étant qu'à trois lieues de Versailles , il ne convenoit pas d'user

d'un mot qu'on n'aimoit ni ne vouloit y connoître.

Mais voici, pour terminer, une anecdote bien plus plaisante, & dont je ris encore en vous la racontant.

Il y a dans cette capitale un peintre nommé *Maffon*, plus habile farceur qu'artiste; il joue à merveille tous les rôles qu'on veut lui donner, & sur-tout celui de femme. Madame de Fourqueux (1), une virtuose présidant à un bureau de bel esprit, avoit témoigné la plus grande envie de voir la chevalière d'Eon, qu'elle n'avoit jamais connue sous aucun sexe. Un plaisant voulant tourner en ridicule cette dame, lui promet de la lui amener à souper. Il donne le mot au peintre, & le jour pris pour cette comédie, la Dlle. d'Eon prétendue arrive. Parmi les femmes qu'avoit invité Madame de Fourqueux, il y en avoit de très-curieuses; elles avoient comploté entre elles de vérifier absolument le sexe de cet être amphibie & de résoudre un si singulier problème. Au moment où elle étoit passée dans la garde-robe, elles la suivent sous prétexte du même besoin &, suivant un usage assez commun aux femmes, là se trouvant en force, elles veulent absolument satisfaire leur desin. Le Sieur Muffon les prie, les supplie d'épargner sa pudeur, puis se défend comme un beau diable, enfin, ses forces s'épuisant, il laisse pénétrer

(1) Femme d'un ancien procureur général de la chambre des comptes, conseiller d'état, intendant des finances, membre du comité actuel des finances.

les mains victorieuses qui trouvent un monstre & font des cris épouvantables. La Dlle. d'Eon, les larmes aux yeux, les conjure du moins de lui garder le secret sur ce mystère politique, & l'on rentre.

Madame de Fourqueux, qui avoit entendu les cris, veut savoir ce que c'est; on le lui dit à l'oreille, en lui demandant le même secret. Dès le lendemain, elle n'a rien de plus pressé que de raconter l'aventure... Quelqu'un, qui la veille avoit passé la soirée avec la chevalière, lui rit au nez, lui fait voir l'alibi; elle reconnoît qu'elle a été dupe de quelque imposteur, & les dames enchantées d'abord de leur découverte, devenues l'objet de la risée générale, reconnoissent le danger d'une curiosité indiscrete.

Mais plus de rire, Milord, j'arrive à Toulon, & tout ce que je vois & apprend déjà me ferre le cœur. Il faut me composer de nouveau & me conformer au précepte de Cicéron, qui m'apprend *proprium hoc esse prudentiæ conciliare sibi animos hominum & ad usus suos adjungere*. C'est d'autant plus nécessaire, que je suis parmi des rusés provençaux, dont la franchise n'est pas le caractère dominant: il faudra pourtant qu'ils s'expliquent, ou je ne pourrai.

Toulon, ce 13 mai 1778.

L E T T R E II.

Sur le départ du comte d'Estaing ; sur l'objet de sa mission. Détails & anecdotes sur ce général. Etat de la marine du port de Toulon ; caractères de ses principaux officiers.

L n'est que trop vrai, Milord, le comte d'Estaing a appareillé il y a près d'un mois, & sa mission qu'on ne dissimule pas ici depuis son départ, est des plus hostiles. Il ne s'agit de rien moins que de secourir nos colonies révoltées, d'écraser l'amiral Howe & son escadre de beaucoup inférieure (1), & de laisser ainsi notre armée de terre exposée à la merci des troupes américaines. J'ai su tout cela par un inspecteur général de la marine de ma connaissance, que j'ai heureusement rencontré dans ce port, & qui se trouve logé dans la même auberge que moi. C'est M. du Hamel, membre de l'académie des sciences. Comme j'ai appris qu'il partoît sous deux ou trois jours, j'ai voulu le voir dès le soir même de

(1) En effet, dans mon état de la disposition de nos forces navales, je trouve que les Anglois n'ont actuellement à la station d'Amérique que l'*Aigle* de 64, le *Raisonnéable*, le *Non-Such*, le *Saint-Albans*, le *Somerset*, tous de 64 aussi ; le *Pembroke* de 60, le *Preston* le *Centurion*, l'*Experiment*, le *Renown*, l'*Isis*, tous de 50.

mon arrivée. C'est un vieillard fort rangé, fort sobre, qui se retire de bonne heure ; en sorte que j'ai eu tout le temps de causer avec lui, de l'interroger & d'apprendre les détails d'un événement dont les suites peuvent être d'une si funeste conséquence. Je ne me suis pas couché que je n'aie rédigé notre dialogue que voici.

L'ANGLOIS, en embrassant M. du Hamel.

Je suis enchanté, Monsieur, de vous trouver dans ce port ; c'est une bonne fortune à laquelle je ne m'attendois pas.

M. D U H A M E L.

Ma foi, il a fallu un événement comme celui-ci pour que j'y vinsse : à mon âge on ne se déplace guère, encore moins entreprend-on un voyage aussi long. Je ne fais plus depuis quelques années que celui de ma terre. (1)

L'ANGLOIS.

Mais vous êtes frais & bien portant, bonne chaise de poste, chemin superbe, beau climat, je ne vois pas ce qui pourroit vous dégoûter.

M. D U H A M E L.

La mission me déplaisoit sur-tout. Le comte d'Estaing, en garde contre la mauvaise volonté des officiers de la marine, instruit de la nullité de ceux d'administration, a désiré qu'un tiers non suspect & en état de s'y connoître, vint faire une sorte de revue de son arme-

(1) Elle se nomme *Nainvilliers*, & n'est pas loin de *Petitviers* en Gâtinois.

ment, des vaisseaux de son escadre, des ustenciles, agrès, apparaux qu'on lui donnoit, & pût d'ailleurs rendre compte verbalement au ministre de la manière dont les choses se feroient passées; ces fonctions me regardoient principalement en ma qualité d'inspecteur général de la marine; j'étois d'ailleurs réputé de la plus grande impartialité : n'appartenant à aucun des deux corps, & fait pour les censurer également, je n'ai pu me défendre de la confiance dont M. de Sartines m'honorait, & je suis parti.

L' A N G L O I S.

Moi, je suis venu ici pour promener l'ennui qui me tourmente, pour dissiper les vapeurs auxquelles vous savez que nous sommes sujets. Je me suis muni de passeports, de bonnes lettres de recommandation, afin de tout voir & de n'être point suspect; mais me voilà bien attrapé : ce port-ci est presque dénué de vaisseaux, & je n'y trouve plus l'escadre du comte d'Estaing que je me faisois une fête de voir en rade.

M. D U H A M E L.

Vous avez donc séjourné bien long-temps en route; car vous ne pouviez ignorer autrement son départ : il a appareillé le 13 avril à quatre heures après midi.

L' A N G L O I S.

Le comte d'Estaing a donc été d'une grande diligence, ou vivement pressé sur la fin par la cour; car on ne comptoit pas à Paris qu'il mît à la voile avant le mois de mai.

M. D U H A M E L.

Dès le milieu de mars le ministre desiroit que ce général & moi nous missions en route, mais sur-tout depuis la déclaration du marquis de Noailles & la nouvelle de l'humeur qu'en a pris le roi d'Angleterre. Le zèle du comte d'Estaing n'a pas besoin d'être excité; il fut bientôt rendu dans ce port (1), précédé des deux chefs d'escadre qui devoient commander sous lui, & la présence de ces généraux, les récompenses promises aux ouvriers qui se distingueroient par leur empressement; donnerent une telle activité aux armemens, qu'on y travailloit sans relâche depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit close, & qu'ils avancèrent plus en trois semaines qu'ils n'avoient fait depuis trois mois.

L' A N G L O I S.

C'est un maître homme que ce comte d'Estaing.

M. D U H A M E L.

Oh! je vous en réponds; je l'ai vu à la besogne, il se mêle de tout; il suffit à tout; il entre jusque dans les plus petits détails; il connoît depuis le maître d'équipage de son vaisseau jusqu'au moindre mouffe. A peine y eut-il mis le pied, qu'il fit abattre plusieurs cloisons, percer des sabords & augmenter son artillerie d'un neuvième. (2)

(1) Il partit de Paris le 19 mars & arriva à Toulon le 27 à midi; le même jour il fit son entrée dans le port, où il fut salué par le vaisseau amiral.

(2) Le *Languedoc*, que monte le comte d'Estaing, n'étoit que de 80 canons, & il est parti avec 90.

L' A N G L O I S.

Et les officiers que disoient-ils à cela ?

M. D U H A M E L.

Ils ne disoient rien, du moins devant lui; ils étoient étourdis de son activité; & ne pouvant résister à son impulsion, ils alloient malgré eux : ils faisoient ce qu'ils n'auroient jamais fait sans cet exemple. Vous savez qu'il ne faut souvent qu'un seul homme pour animer tout un corps.

L' A N G L O I S.

Oui, mais ce corps ne se soucie pas d'être dirigé par cette ame-là.

M. D U H A M E L.

Ils en enrageoient, sans doute; mais ils ne pouvoient se dispenser de lui obéir, de témoigner de la bonne volonté, de l'émulation. Ils n'en osoient contrarier les dispositions; ils étoient trop près du soleil; mais il y a une fermentation sourde parmi eux qui éclatera plus tard, & je doute qu'à la mer on ne lui joue pas quelque mauvais tour; je crains pour cette campagne, & que la malveillance & l'insubordination ne fassent tout manquer.

L' A N G L O I S.

Mais on disoit à Paris que le comte d'Estaing avoit les pouvoirs les plus amples.

M. D U H A M E L.

Vraiment, comme il prévoyoit beaucoup de tracasseries, il n'a pas voulu partir sans avoir en quelque sorte de carte blanche pour démonter les officiers dont il ne sera pas content,

content, pour leur en substituer d'autres, & conférer des grades à ceux qu'il en jugera dignes : c'est ainsi qu'il vient de donner un brevet de lieutenant de frégate avec le rang & les fonctions à différens capitaines marchands qu'il a répartis sur les vaisseaux de son escadre, & qui lui serviront comme d'aides de camp.

L' A N G L O I S.

Quelle est la composition de son escadre ?

M. D U H A M E L.

Il a douze vaisseaux de ligne, dont deux de 80 canons, fix de 74, trois de 64, & un de 50 (1) & cinq frégates. Cette escadre a pour six mois de vivres : on y a embarqué des bombes, des mortiers, des grils pour faire rougir des boulets, & des approvisionnements de toute espece. M. d'Estaing a, en outre, deux mille hommes de troupes réglées (2). Du reste, chaque vaisseau est pourvu de trois jeux de voiles (*), quoiqu'on n'en donne jamais que deux. Les équipages sont au complet le plus nombreux à la maniere françoise, & le seul général a 1300 hommes à son bord.

(1) La liste en sera jointe ci-après, parmi l'état de la marine de Toulon.

(2) Mille hommes de troupes de la marine, 500 hommes d'un bataillon de Foix & 500 d'un bataillon de Hainault. Le régiment d'Artois ne pouvant servir au service de la place, on y attend, pour y suppléer, celui d'Aquitaine.

(*) C'est l'appareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau. (Note des éditeurs.)

L' A N G L O I S.

On dit qu'on a embarqué aussi une provision immense de hardes, d'habillemens de troupes, d'ustensiles, de munitions, outre celle pour la campagne. (1)

M. D U H A M E L.

Oh! le vaisseau même du général est dans un état d'encombrement inconcevable.

L' A N G L O I S.

Sait-on la destination de cette escadre?

M. D U H A M E L.

Ce n'est plus un mystère : M. d'Estaing va dans l'Amérique Septentrionale : on le croit d'autant mieux aujourd'hui, que le chevalier de Borda, major général de l'escadre, a remis en mer à chacun des capitaines commandans une carte de l'Amérique Septentrionale, sur laquelle est tracée la route que l'escadre doit tenir, de façon à se rallier nécessairement plutôt ou plus tard, en cas de séparation.

L' A N G L O I S.

C'est donc bien certain? On disoit que c'étoit pour Mahon, ou pour Gibraltar, pour

(1) Extrait d'une lettre de Toulon du 13 avril... On a chargé à bord des vaisseaux 300 caisses de six pieds de long sur trois pieds de haut & de large, contenant des draps, des bas, des fouliers, des chapeaux; & même des habillemens pour des enfans en bas âge. On a embarqué, en outre, 20000 fusils, 1200 bombes, 6 mortiers, & 30 pieces de campagne.

l'Inde, pour les Antilles, pour se joindre aux Espagnols à Cadix.

M. D U H A M E L.

On disoit tout cela pour les sots : il est vrai qu'il s'ont en grand nombre, c'étoit une petite finesse du ministre & du général; fort mystérieux l'un & l'autre jusque dans les moindres choses, ils ont affecté de faire cet armement à Toulon, afin de donner le change aux Anglois & de les empêcher de nous primer, & je crains bien que nous n'en soyons les dupes nous-mêmes, car on ne sort pas du détroit comme l'on veut, sur-tout dans cette saison, où les vents d'Ouest durent quelquefois deux ou trois mois : & vous n'ignorez pas que le vent d'Est est le seul favorable pour le franchir. On fait même déjà que M. d'Estaing est à battre la Méditerranée depuis plus de trois semaines sans pouvoir avancer.

L' A N G L O I S.

Il me semble cependant qu'il y a bien peu de troupes embarquées pour croire que cette escadre aille secourir les insurgens.

M. D U H A M E L.

Il ne s'agit que d'un coup de main, d'une expédition maritime, de battre l'amiral Howe qui est certainement trop foible pour résister; & vous connoissez mieux que moi l'axiome : *Qui est maître de la mer est maître de la terre.* Le général Washington & le marquis de la Fayette répondroient bientôt du général Howe & de ses troupes. Au reste, pour ne vous laisser aucun doute sur cela, il faut vous apprendre

une anecdote certaine. C'est que M. Deane, ce député du congrès, resté si long-temps à Paris, & rappelé, est embarqué sur cette escadre, ainsi qu'un négociateur qui s'y rend avec le caractère de plénipotentiaire. Le soin qu'on a pris de cacher l'objet de leur départ, de masquer celui de leur route en faisant courir le bruit qu'ils alloient en Espagne, enfin de les tenir secrètement à une certaine distance d'ici & de ne les embarquer qu'à la mer, tout cela est bien une preuve de la vérité de ce que je vous dis.

L' A N G L O I S.

Comment a transpiré cette anecdote ?

M. D U H A M E L.

On n'a pu s'empêcher de construire à bord du *Languedoc* un appartement convenable pour le ministre qu'on envoyoit résider aux Etats-Unis ; on a voulu y mettre une sorte de magnificence imposante ; on parloit sur-tout d'un lit de damas cramoisi galonné en or qui y avoit été placé ; on annonçoit qu'une personne de distinction le devoit occuper, sans qu'on dit précisément qui ; & l'escadre partie avant son arrivée donnoit lieu à former mille conjectures. Peu après l'on a su que cette personne de distinction étoit M. Gérard revêtu de la qualité ci-dessus. Il s'étoit rendu à Aix, de là dans un petit village voisin de Toulon (1), où une frégate, sortie quelques jours avant l'escadre

(1) Il se nomme *la Seine*. M. Deane, qui avoit reçu son rappel le 4 mars, avoit quitté Paris le 30,

avec des paquets à ouvrir à la mer, étoit venue le prendre.

L' A N G L O I S.

Ce M. Gérard n'est-il pas un premier commis des affaires étrangères ?

M. D U H A M E L.

Oui, un homme fort estimé. Il est regardé comme l'auteur du traité, & comme le plus propre à en compléter les avantages par ses négociations ultérieures. C'étoit le bras droit de M. de Vergennes ; il faut qu'il y ait des raisons bien pressantes pour l'éloigner ainsi, & pour que celui-là se soit chargé de cette mission qui doit durer deux ans.

L' A N G L O I S.

N'est-ce pas le duc de Choiseul qui se l'étoit attaché le premier ?

M. D U H A M E L.

Et voilà précisément l'encloueure ! Vous pouvez vous rappeler qu'il avoit couru des bruits fort singuliers sur M. Gérard. On a été jusqu'à dire qu'il étoit à la Bastille : cette rumeur, de-

& s'étoit rendu au même lieu pour s'embarquer avec M. Gérard.

La frégate *la Chimère* avoit mis à la voile le 11 avril, & avoit pris sa route comme si elle alloit à Cadix. M. de St. Cezaire, son capitaine, avoit deux paquets, dont l'un devoit être ouvert dès qu'il auroit doublé le Cap, & l'autre à l'adresse du commandant de Cadix ; à la lecture du premier il connut sa destination, avec ordre, après l'avoir rempli, de convoier jusqu'à ce que l'escadre appareillât, & de se joindre ensuite à elle.

venue absurde par l'exagération, avoit cependant un fondement, ou du moins un germe léger & qui n'a pas peu contribué à sa mission nouvelle. Ce personnage, grand politique, quoique serviteur zélé du roi, ne s'est pas trouvé avoir les mêmes vues que M. de Vergennes relativement à notre liaison avec la maison d'Autriche, dont le ministre fait peu de cas, & dont M. Gérard, créature du duc de Choiseul, pensoit tout autrement. M. de Vergennes a craint que ce premier commis, ayant le nord dans son département, & digne en tout de sa confiance, cependant entraîné par sa manière de voir dans cette circonstance critique, ne se prêtât pas assez aveuglément à l'anéantissement du traité de Versailles. Rarement on fait bien ce à quoi l'on répugne. Il n'a pas été fâché de trouver une occasion de s'en défaire avec honneur. Cette explication, fondée sur les vraisemblances, d'un autre côté motive la conduite de M. Gérard, qui, d'une santé délicate, d'un certain âge, pere de famille, très-riche, très-estimé, naturellement n'auroit pas dû s'expatrier pour un poste qui le met dans le cas de ne pouvoir plus reprendre sa place, sans aucun espoir fondé de courir jamais la carrière brillante des ambassades en titre, réservées aux gens de la cour. Au reste, ce ne sont que des conjectures : vous en croirez ce que vous voudrez.

L' A N G L O I S.

Mais vous m'arrangez cela d'une façon assez naturelle. Je crois que la finesse du comte de

Vergennes vaut bien celle de M. de Sartines. Je n'en puis revenir.

M. D U H A M E L.

Il est certain qu'en faisant partir l'escadre de Brest, on lui épargnoit huit à neuf cens lieues de trajet, sans compter les risques du retard qu'elle éprouve à présent.

L' A N G L O I S.

En a-t-on des nouvelles directes depuis qu'elle a fait voile ?

M. D U H A M E L.

Un courier extraordinaire, chargé de porter l'annonce de son départ à la cour, avoit été embarqué sur le *Languedoc*, &, après avoir vogué jusqu'à une lieue en mer, a été renvoyé dans une chaloupe, & est parti pour Versailles ; un autre expédié des bureaux de la marine le 12 avril à M. le comte d'Estaing, étant arrivé trop tard, on a sur le champ fait appareiller un petit bâtiment pour lui porter les paquets de la cour.

Ce bâtiment est revenu ; il n'a rapporté aucune lettre ; on n'a eu par lui que des nouvelles verbales : il est défendu aux officiers d'écrire tant qu'ils seront en mer : il a dit que l'escadre avoit essuyé un coup de vent violent peu après sa sortie, qu'on avoit sollicité le général de relâcher aux Isles d'Hyères, tant pour différens vaisseaux qui, ayant appareillé trop à la hâte, avoient besoin de se mieux gréer, que pour assurer la mâtüre du *Languedoc*, qui couroit risque d'éprouver de grands dommages, si l'on n'y prenoit garde ; enfin pour ne

pas se laisser affaller dans le golfe de Gênes, où il perdrait plus de temps à se relever, que s'il eût passé huit jours à se mieux disposer dans le havre où l'on lui conseilloit d'entrer. Différens bâtimens qui en ont eu connoissance depuis, assurent que la prédiction se vérifie, & que le comte moins avancé qu'à son départ, a en outre essuyé par sa faute plusieurs coups de vent qui l'ont fort maltraité. Tels sont les bruits que font courir les officiers ; car vous pensez bien que, malgré les défenses, il a toujours passé très-secrètement de petits billets de contrebande qui ne sont pas à la louange du général.

L' A N G L O I S.

On dit qu'il a banni tout luxe de son escadre, qu'il donne l'exemple de la plus grande frugalité, qu'il ne couche que sur un hamac & qu'il exige que les officiers se conforment à sa conduite.

M. D U H A M E L.

Oh ! il est des choses auxquelles avec tout son pouvoir il ne peut forcer les autres ; il faudroit qu'il leur donnât avant son physique & son tempérament : il est certain qu'il établit dans son vaisseau & dans tous les autres une discipline fort austère. Lorsqu'il prit le commandement, il fit assembler à son bord les principaux officiers, & leur tint ce discours, dont on a conservé note. « Messieurs, je n'ignore » pas les dispositions défavorables où la plu- » part d'entre vous, & peut-être tous, sont » contre moi ; j'ai eu connoissance des mé-

» moires envoyés au ministre, contenant vos » griefs & vos plaintes : je vous prévien que » je n'en conserverai aucune haine, aucun » ressentiment ; cela ne m'empêchera pas de » rendre justice à votre mérite ; à vos talens, » de louer vos belles actions, & de demander » pour vous au ministre les graces & récom- » penses dont vous serez susceptibles ; mais » je vous prévien, en même temps, qu'en » prenant congé du roi, j'ai répondu à S. M. » sur ma tête de l'honneur de son pavillon ; » la vôtre m'en doit répondre à son tour.

L' A N G L O I S.

Voilà qui est fier.

M. D U H A M E L.

D'un autre côté, il a le génie un peu, ou plutôt très-romanesque : il a fait placer dans les vaisseaux les portraits des grands hommes de mer qui ont bien mérité de la patrie, avec un détail de leurs belles actions ; il s'est imaginé que ces images, ces histoires seroient propres à enflammer la bravoure françoise, à faire enfanter des prodiges d'héroïsme.

L' A N G L O I S.

Et vous croyez que tout cela ne produira rien ?

M. D U H A M E L.

Je crois qu'au contraire ces innovations ne serviront qu'à le rendre plus désagréable & à exciter davantage la jalousie ; on la connoit si forte, qu'il y a des paris qu'il n'aura pas

passé le détroit sans avoir démonté quelque capitaine de vaisseau.

L' A N G L O I S.

En vérité, voilà un esprit de corps infernal ; depuis long-temps j'en entends parler ; mais je ne pouvois croire des dispositions si contraires au bien du service, si essentielles à réprimer ; je pensois qu'il y avoit beaucoup d'exagération. Comment ! on disoit à Paris qu'à l'arrivée du comte d'Estaing à Toulon, il y avoit eu une espèce de soulèvement général des officiers contre lui, qu'il n'y avoit pas jusqu'aux gardes de la marine qui avoient adressé des représentations sur leur droit de ne recevoir d'ordres que d'officiers de leur corps, & le discours de ce général me le confirme.

M. D U H A M E L.

Toute cette fermentation, cette mutinerie même de discours a eu lieu lorsqu'on apprit sa nomination ; car, comme je vous l'ai observé, dès qu'il a paru, ces Messieurs sont devenus très-souples ; mais je vous le répète, c'est durant le cours de la campagne que je redoute une division funeste.

L' A N G L O I S.

Est-ce qu'on n'a pas eu du moins la prudence de lui laisser le choix des capitaines ?

M. D U H A M E L.

Il a eu celui des chefs d'escadre ; il a fait nommer MM. de Breugnon & de Brover, comme ses bons amis, ses bras droits, mais il ne faut

pas qu'il s'y fie trop. Le premier est un homme peu liant, brutal même, qui, enfant du corps, en a sucé l'esprit avec le lait ; il ne laisse pas que d'avoir son ambition ; il s'est trouvé flatté d'être pour la première fois le second d'une grande escadre ; il connoît son général pour être fort téméraire, on ne fait pas ce qu'il peut arriver, un boulet peut facilement l'en débarrasser, & le voilà en chef ; c'est assez joli. Quant à M. de Brover, le principe de son avancement à la cornette a été de porter M. le marquis de Chauvelin en Corse, lors de cette grande & glorieuse expédition. Du reste, le patelinage provençal lui aura concilié M. d'Estaing ; il aura été flatté d'être employé dans la seule escadre considérable qui sortira peut-être du port de Toulon, & attaché à ce département, il sentoît que la médiocrité de ses talens n'obligeroit pas à le venir chercher si loin.

M. d'Estaing a encore nommé son capitaine de pavillon, M. de Boulainvilliers, qu'on a fait passer de Brest à Toulon ; son major, M. de Borda, mon confrère, quoiqu'il ne fût que lieutenant de vaisseau, mais excellent pour les fonctions de cette place, actif, bon géographe, dressant parfaitement une carte marine, possédant l'art des signaux, & d'ailleurs versé dans toutes les études théoriques du métier. A l'égard des capitaines de l'escadre, je ne connois guère que M. de Bougainville qui puisse être de son choix ; parce que de tout point ce personnage lui convenoit ; intrus comme lui, détesté de la marine, il a d'ailleurs les quali-

tés & les connoissances d'un véritable homme de mer, il joint la théorie à la pratique : en outre, le ministre n'étoit pas fâché, en retirant avec éclat cet officier employé dans l'escadre de M. Duchaffault pour l'envoyer dans l'autre, d'autoriser les bruits qui couroient de la prétendue destination de M. le comte d'Estaing pour l'Inde, genre de navigation dont M. de Bougainville est très au fait ; & beaucoup de spéculateurs, en effet, furent dupes de cette finesse : quant aux autres, on ne pouvoit en fabriquer exprès pour M. d'Estaing ; il a bien fallu qu'il les prit tels qu'ils étoient.

L'ANGLAIS.

Je vois que vous n'avez pas grande opinion de ces Messieurs.

M. DU HAMEL.

Vous l'avez dit. Cependant M. de Barras, qui commande le *Zélé*, est un homme de mérite ; il a de la bravoure, de la vigilance, du zèle ; il aime son pays, & fera céder tout intérêt particulier à l'intérêt public. M. le chevalier de Suffren fera bien aussi ; si l'occasion s'en présente, il ira loin ; malheureusement il aura peu de voix en chapitre ; c'est un des derniers dans l'ordre du tableau. Je ne connois pas assez les autres pour en juger.

L'ANGLAIS.

C'est-à-dire, qu'ils ne se sont pas fait connaître, faute d'occasion sans doute ; mais vous avez, ce me semble, encore un confrère parmi eux, le marquis de Chabert qui commande le *Vaillant*.

M. DU HAMEL.

Entre nous c'est un pisse-froid, un pauvre homme dans toute la valeur du terme, bon tout au plus à quelques expériences de montre marine qu'il doit faire.

L'ANGLAIS.

Il n'y a donc là de vraiment bon marin, bien exercé, bien éprouvé ; bien reconnu pour tel que M. de Breugnon.

M. DU HAMEL.

Si vous voulez : pour moi, je n'en raffole pas. Je fais qu'il fut fait chef d'escadre en 1767, avec une grande distinction, en passant sur le corps de plus de 50 de ses anciens, ce qui fit crier tout le corps ; mais il dut cette faveur moins à son mérite transcendant qu'à une mission d'apparat qu'il venoit de remplir à Maroc, où il avoit fait la paix avec cette puissance barbaresque. Je me rappelle que plusieurs années après, dans l'escadre d'évolution de 1773, quoique commandant une division, il fut cependant *flambé* honteusement comme le capitaine le moins expérimenté.

L'ANGLAIS.

Je vous avouerai que je n'entends pas ce mot.

M. DU HAMEL.

Je crois bien : il n'est pas dans le dictionnaire de marine des Anglois ; ils ne s'en servent point, mais il est d'un fréquent usage chez nous. On appelle *flamber*, mettre au vaisseau commandant une flamme convenue pour avertir un capitaine lorsqu'il fait une mauvaise ma-

nœuvre, ou qu'il n'obéit pas aux signaux. Dans l'escadre d'évolution dont je vous parle, nos officiers étoient tellement rouillés sur toutes les manœuvres depuis dix ans qu'on étoit en paix, qu'il y avoit continuellement quelqu'un de *flambé*, & je vous le répète, M. de Breugnon le fut à la tête de son arriere-garde.

L' A N G L O I S.

Mais il n'est pas que M. d'Estaing n'ait quelque un de confiance dans le sein duquel il puisse déposer ses secrets, dont il puisse attendre sinon des instructions, du moins des conseils.

M. D U H A M E L.

Le seul homme dont il prend des conseils & même des instructions, est un de ceux qui sembleroient le moins faits pour lui en donner, puisque c'est un simple officier bleu, un capitaine de brûlot qu'il vient de faire nommer lieutenant de vaisseau pour l'avoir à son bord, un nommé *Mauff*, marin de St. Malo; qui a beaucoup d'expérience & d'empire sur lui.

L' A N G L O I S.

Et c'est par cette raison-là même sans doute qu'il le goûte mieux; il ne se sent point humilié de consulter un subalterne trop honoré de sa confiance, qui lui donne ses avis dans le secret, lui en laisse tout l'honneur apparemment, & ne s'en prévaut pas en public.

M. D U H A M E L.

Et c'est précisément ce qui humilie au contraire les officiers de la marine; ils ne peu-

vent digérer que M. le comte d'Estaing, qu'ils regardent comme aveugle en cette partie, ne veuille pas s'en rapporter à eux; borgnes, si l'on veut, ce qui est toujours y voir quelque chose, & leur préfère un étranger, un officier de fortune.

L' A N G L O I S.

Regardez-vous donc réellement le comte d'Estaing comme aussi dénué de connoissances maritimes qu'ils l'estiment.

M. D U H A M E L.

Il est certain qu'il n'a pas l'expérience de vos marins, ni même des nôtres, qu'il ne peut l'avoir; il n'y a qu'à se rappeler sa vie.

L' A N G L O I S.

Je n'en ai qu'une notion confuse, je me souviens en gros qu'il nous a désolés dans l'Inde durant la dernière guerre.

M. D U H A M E L.

Son histoire est simple: il avoit près de trente ans (1) qu'il ne connoissoit encore un vaisseau que pour avoir été passager dessus lorsqu'il se rendit dans l'Inde, tourmenté à la fois par les deux seules passions qui y conduisent ordinairement, l'ambition & la cupidité. Il débuta par être fait prisonnier (2).

(1) M. le comte d'Estaing est né le 24 novembre 1729.

(2) Dans la ville noire, lors d'une sortie que fit le colonel Draper le 14 mars 1759 pour repousser les François qui assiégeoient Madras. M. d'Estaing étoit alors brigadier.

Libre sur sa parole, indigné de son inaction, dans son ardeur bouillante & aveugle, il ne craignit pas de se charger de détruire un comptoir anglois dans le golfe de Perse (1); c'est la première fois qu'on le voit commander sur mer : pour plus d'astuce, il se masque sous pavillon hollandais; l'expédition n'étoit pas glorieuse; mais elle pouvoit être lucrative : quoiqu'afin de colorer son manque de foi, il supposât qu'il savoit être échangé, on voit par certaines clauses & exceptions réfléchies insérées dans la capitulation (2), qu'il sentoit sa déloyauté, & en effet il étoit impossible qu'il en eût la nouvelle. On lui reprocha en outre d'avoir manqué à cette même capitulation en faisant mettre quinze jours après le

(1) Ce comptoir se nommoit Goinbroons, établissement non fortifié, appartenant à la compagnie des Indes Angloises, à 15 degrés ouest environ de Surade. (*)

(2) Le comte d'Estaing arriva le 13 octobre, & la capitulation est du 14.

(*) Voici un détail plus circonstancié de ce lieu : Les Anglois étoient fixés là par Shaw Abbas, Sophi de Perse, après la destruction d'Ormus, à qui il accorda de grands privilèges dans le commerce & une part des droits de ce port, ce qui montoit à près de 4000 liv. sterl. par an; mais les Anglois avoient perdu ces avantages par la confusion & l'anarchie qui avoient presque ruiné la Perse. Le climat est si chaud & si mal sain, que les naturels même le fuient dans la mauvaise saison; ils descendent avec leurs caravanes seulement au temps où les vaisseaux sont attendus pour commercer en habillemens, &c. qu'ils emportent en caravanes; en sorte que, comme il n'y est pas besoin de magasins, la compagnie n'y a pas de fortifications; mais ils gardent seulement une maison pour leur agent ou chef, & ses commis ont un petit parti de soldats pour les défendre contre les voleurs. (Addition des Éditeurs.)

feu à la factorerie soumise, & en l'abandonnant au pillage, quoiqu'il se fût engagé de la conserver moyennant un rachat.

Encouragé par cet essai qui tenoit beaucoup du pirate & du forban, il vint croiser quelque temps sur Ceylan, puis cingla vers Sumatra & y tomba sur les établissemens des Anglois (1) qui se croyoient en sûreté loin du siège de la guerre, & sur-tout par le succès de leur nation, qui triomphoit à la côte de Coromandelle & de Malabar, qui chassoit en ce moment les François du Bengale & de toute la presqu'île. M. d'Estaing prit plusieurs forts (2) & le principal qui est Bancoul (3); n'ayant point assez de forces pour en garder aucun, il chargea en diligence tout le butin qu'il put trouver, sur des vaisseaux Hollandois loués pour cet effet à Batavia & l'envoya à l'Isle-de-France; du reste, il pillait, ravageait tant qu'il put; il n'y eut pas une petite baie, pas la moindre anse où les ennemis étoient supposés avoir quelque propriété, qu'il ne visitât : il laissa par-tout des vestiges de son passage destructeur, en sorte que les vaisseaux d'Europe à leur arrivée trouverent leurs comptoirs dans la plus grande détresse & manque-

(1) Toujours avec les deux bâtimens qui avoient servi à la première expédition, le *Condé* & l'*Expédition*.

(2) Nattal, le premier de tous, fut attaqué en février 1760 & pris le 7 du même mois.

(3) Autrement le fort Marlborough.

rent eux-mêmes des secours nécessaires pour se rafraîchir & s'équiper.

L' A N G L O I S.

Voilà une vilaine maniere de faire la guerre.

M. D U H A M E L.

Elle est malheureusement trop commune dans ce pays-là; vous nous en aviez donné plus d'un exemple.

L' A N G L O I S.

A la bonne heure qu'elle fût la ressource de quelque aventurier subalterne, d'un flibustier ne vivant que de rapine & de brigandage; mais elle ne convenoit pas à un grand seigneur destiné à des missions plus nobles.

M. D U H A M E L.

Il faut parler à charge & décharge : M. d'Estaing avoit tort sans doute d'enfreindre sa parole; mais ne pouvant plus faire de mal en grand, il falloit tâcher de vous en faire comme l'on pourroit sourdement & en détail, & le comte d'Estaing étoit l'homme le plus propre à cela par sa haine violente contre votre nation, par son audace, sa vivacité, son opiniâtreté; d'ailleurs, il étoit encore dans la fougue de l'âge, & sa jeunesse pouvoit lui servir d'excuse.

Quoi qu'il en soit, il a un défaut physique très-dangereux à la mer, & sur-tout dans un commandant : il a la vue si basse qu'il ne distingue pas du gaillard d'arrière ce qui passe sur le gaillard d'avant, & c'est ainsi qu'il se

laissa prendre dans les mêmes parages qu'il avoit tant dévastés (1). Il fut ramené en Angleterre, & sans doute auroit payé cher son infidélité, si M. le dauphin, dont il avoit eu l'honneur d'être menin, & qui s'intéressoit à lui, n'eût interposé son auguste protection.

Pour en venir à votre principale demande; vous jugez facilement, Milord, qu'il n'y a pas là de quoi faire un marin bien expérimenté dans le commandement; cependant, dès 1763, le comte d'Estaing fut nommé lieutenant général des armées navales. Depuis ce temps, il est allé à St. Domingue, & en est revenu par une singularité plus rare qu'utile : sous prétexte de s'exercer, il a voulu commander lui-même le vaisseau qui devoit le porter, & voilà toutes ses campagnes.

Faites attention que je ne suis ici que l'écho de ses envieux.

L' A N G L O I S.

Cet historique donne prise à bien des égards contre le comte d'Estaing, & je ne suis plus surpris que beaucoup de gens sensés, en lui accordant de grandes qualités, le regardent comme impropre au généralat maritime, surtout par son défaut d'expérience.

M. D U H A M E L.

Ses enthousiastes répondent à cela que les gens supérieurs volent où les autres ne font que se traîner; qu'un homme de génie apprend

(1) C'est son défaut de vue qui l'avoit fait prendre aussi dans la ville noire.

plus dans une campagne qu'un homme borné dans dix. Il est vrai que c'est ce génie que ses détracteurs lui contestent; je ne parle pas simplement des officiers de la marine; mais de bons connoisseurs qui l'ont étudié & approfondi: ils disent que le comte d'Estaing est trop minutieux pour être transcendant, un homme de trop de détail pour saisir l'ensemble; qu'il est excellent pour un coup de main où il ne faudra que de la prestesse, de l'ardeur & de la précision; mais qu'il ne pourroit suffire à la combinaison des différentes parties d'un projet vaste exigeant des vues d'une certaine étendue, encore moins à son exécution lente & réfléchie, à laquelle il faudroit que tous les bras concourussent constamment sous la direction d'une seule tête, toutes les volontés par l'impulsion d'une seule ame.

L' A N G L O I S.

Ces grandes phrases simplifiées signifient sans doute que le comte d'Estaing n'a pas assez de tenue dans ses idées, assez de liant dans son caractère. D'ici à quelque temps nous saurons qui l'a le mieux apprécié, n'y a-t-il pas en armement une seconde escadre?

M. D U H A M E L.

Qui commence à prendre forme. Elle doit être composée de cinq vaisseaux, des frégates, des chébecs qui restent à armer. (1)

(1) La liste s'en trouvera ci-après dans celle de la marine de Toulon.

L' A N G L O I S.

Voilà donc à quoi se réduisent tous les vaisseaux de ce port.

M. D U H A M E L.

Sauf deux à réparer, & trois en construction; j'en emporte la liste à Paris où l'on parle de tout sans rien savoir: vous serez peut-être bien aise d'avoir pièces en main quand on bavardera devant vous sur cet objet. La voilà.

Ici M. du Hamel me confia la liste. Je le remerciai; puis j'ajoutai:

L' A N G L O I S.

Y avez-vous joint les noms des capitaines?

M. D U H A M E L.

Très-exactement.

L' A N G L O I S.

Y a-t-il parmi ces Messieurs des noms plus redoutables à ma nation que ceux des capitaines de l'escadre du comte d'Estaing?

M. D U H A M E L.

Encore moins, s'il est possible; ce sont tous capitaines faits depuis la paix; le commandant seul, le chevalier de Fabry, date de cette époque (1): en 1759, il montoit la frégate *la Gracieuse* dans l'escadre de M. de la Clue, & dès-lors ne donna pas une grande opinion de son talent ou de sa subordination, puisqu'il se trouva séparé de l'escadre qu'il n'auroit jamais dû quitter, & participa ainsi à une défection qui fut le commencement du plus grand

(1) Il a été fait capitaine en 1757.

désastre (1); cependant avec toute la souplesse provençale il s'est poussé depuis, il s'est rendu agréable aux différens ministres, il s'est fait faire chef d'escadre, donner la direction du port, nommer commandant du département par *interim*.

L' A N G L O I S.

Quoi ! est-ce que le Marquis de St. Aignan, pour qui j'ai des lettres, ne commande plus ici ?

M. D U H A M E L.

Non, depuis le premier de ce mois. En ce moment M. de St. Aignan est en route pour Paris.

L' A N G L O I S.

Celui-là n'est pas, je crois, un grand marin.

M. D U H A M E L.

Il n'a pas laissé que de servir, il étoit surtout au combat de Mahon (2); parmi ses camarades il ne passoit pas pour bien habile, & ne donna nullement en cette occasion importante des preuves d'une grande capacité (3): dans l'escadre de M. de la Clue, il montra

(1) De cette escadre composée de 12 vaisseaux de ligne & trois frégates, trois vaisseaux furent pris, deux brûlés, &c. au combat de Lagos qui eut lieu le 17 & 18 août 1759.

(2) Il montoit le *Lion* de 64.

(3) M. de St. Aignan étoit à l'avant-garde le premier de la file. M. de la Galissonnière se plaignit qu'en n'obéissant pas promptement à son signal de revirer de bord, on avoit retardé la poursuite de l'ennemi.

moins de tête encore, & se fit échouer, & brûler assez mal-adroitement son vaisseau (1). Malgré ces échecs à sa réputation, il étoit d'un nom à aller toujours son train, & n'en est pas moins rapidement monté aux premiers grades (2). Il étoit assez aimé dans son corps, lorsqu'il s'est barbouillé un peu par son mariage. Il s'est avisé d'épouser la fille de Madame de Gueudeville, l'intendante de Toulon & belle-sœur du ministre. L'on a trouvé cette alliance mauvaise, d'autant que c'étoit dans le fort des querelles du corps avec le ministre; qu'on connoissoit M. de St. Aignan pour très-foible, & que nommé commandant de la marine, il n'avoit déjà que trop de condescendance pour l'intendant. Il eut de plus la gaucherie de faire la cérémonie à Toulon; on le bouda, & les gardes de la marine, piqués de n'avoir pas été invités à la noce où ils prétendoient devoir assister, non pas tous à la vérité, mais par députation, de n'avoir pas eu de nœud d'épée tandis qu'un pied plat d'enseigne de port en montrait un, refusèrent d'aller au bal, & malgré les sollicitations du général & la harangue de leur commandant, M. d'Arbaud de Jouques, trop mol, ou plutôt accusé de les soutenir dessous main, ils n'y parurent pas.

(1) Le *Redoutable*, de 74. M. de St. Aignan se trouvoit le plus ancien capitaine & dans le cas de commander cette belle escadre après M. de la Clue.

(2) M. le marquis de St. Aignan a été fait chef d'escadre en 1764 & lieutenant général en 1769.

Oh ! c'est trop plaisant ! en vérité, vous êtes charmans, vous autres François ; tout fait scene & comédie chez vous.

M. D U H A M E L.

Oh ! il se passe plus souvent du tragique, & il y en auroit eu sûrement dans cette circonstance si ce n'eût été un personnage de ce rang & le commandant du port. Je me refouviens toujours d'un certain mariage arrivé à Rochefort pendant que j'y étois, qui ne fut rien moins que gai. Une Mad. Desherbiers, veuve d'un capitaine de vaisseau & fille de M. de Létenduaire, mort commandant de ce port, se remaria en 1752 avec M. Cochon Dupuis, l'un des médecins de la marine. Il y eut un charivari effroyable ; on se rendit à la maison des nouveaux mariés à la brune ; on joua sur ce nom de *cochon* qui prêtoit à toutes sortes de mauvaises plaisanteries ; on y chanta les chansons les plus grossières & les plus injurieuses ; on cassa les vitres ; on brisa les portes ; on pillà la maison. Les vieux capitaines de vaisseau accouroient leur redingote sous le nez & encourageoient les jeunes gens ; le mari & la femme penserent mourir de frayeur, & certainement ne firent pas la noce cette nuit-là. En vain avertit-on le commandant, M. de Macnemara, de ce désordre ; il s'écoula plusieurs heures avant qu'il le réprimât, & quand il voulut faire valoir son autorité, tout le monde s'étoit éclipsé ; il ne se trouva

trouva point de coupable, & personne ne fut puni....

Ici, Milord, notre conversation fut interrompue par un étranger qui survint, & qu'à son air plat, à son ton anodin, à ses révérences gauches & traînantes, j'aurois pris pour un homme qui venoit rafraîchir les entrailles de Monsieur, si je ne lui eusse remarqué une croix de St. Louis & un uniforme. D'ailleurs, après les complimens affectueux sur le prochain départ de M. du Hamel, sur ce qu'il n'avoit pas voulu le laisser partir sans lui dire adieu & l'embrasser, je ne pus douter que ce ne fût un officier de la marine dans toute la force du terme, lorsque se frottant les mains & ricanant, il s'écria : « Eh bien ! le voilà qui » est encore emprisonné ; toujours baloté par » les vents contraires, il ne peut sortir. Un » bâtiment qui vient d'arriver, rapporte que » l'escadre, le 29 avril, étoit à luvoyer à » la hauteur d'Alger. Je l'avois bien dit : il » ne fait pas son métier ; il a voulu s'obstiner » à ranger la côte d'Espagne au-lieu de se » porter à celle d'Afrique pour y trouver le » vent d'Est & profiter de la première risée » qui souffleroit, afin d'enfiler le détroit ; il » a ainsi manqué plusieurs fois l'occasion de » passer ; moi ou plusieurs autres de mes camarades, si nous avions eu la même mission, » ferions ma foi bien près d'arriver : Aujourd'hui, voilà ce que c'est que la prévention : » il sembloit qu'il n'y eût que M. le comte » d'Estaing en état de commander une escadre ; je suis bon François, & je ne sou-

» haïte pas le mal de ma patrie ; mais , en
 » vérité , quand nous ferions traversés un
 » peu , ce seroit peut-être un grand bien , si
 » cette école pouvoit guérir de la manie de
 » chercher des intrus. » Quand j'eus ainsi le
 mot de l'énigme , je me retirai , laissant ré-
 pondre M. du Hamel à cette violente & risi-
 ble diatribe.

Le lendemain matin , il me dit que ce per-
 sonnage étoit M. de Marin , un ancien capi-
 taine de vaisseau du département , vivant à la
 cornette , grand bavard , aimant beaucoup les
 nouvelles , jaloux , fournois , crasseux & ladre
 comme la plupart des provençaux ; du reste ,
 du commun des martyrs , quant aux talens de
 son métier ; ayant servi autant qu'il avoit pu ,
 parce qu'il fait meilleur vivre aux dépens du
 roi qu'aux siens.

Instruit très-promptement ainsi , Milord , de
 ce que je venois chercher , j'ai regardé comme
 superflu de faire un plus long séjour à Tou-
 lon. Je me suis hâté de porter mes lettres de
 créance au chevalier de Fabry , qui commande
 au lieu du marquis de St. Aignan , de visiter
 le port & d'éviter par une curiosité trop at-
 tentive & trop inquiète les soupçons que j'au-
 rois pu causer.

J'ai trouvé M. le commandant très-disposé
 à la hauteur , à l'insolence même ; mais quand
 en lisant mes lettres , il a vu que j'étois An-
 glois , je me suis aperçu que frappé d'un res-
 pect involontaire , il perdoit peu-à-peu ces dis-
 positions. Il m'a donné très-poliment un offi-
 cier pour me conduire. Comme je ne pour-

rois répéter dans la description de ce port que
 beaucoup de choses déjà dites dans celle du
 port de Brest ; que d'ailleurs le fort de la guerre
 ne se portera certainement pas dans la médi-
 terranée ; que les Anglois ne font point dans
 le cas d'y faire aucune tentative ; qu'il sera
 trop heureux pour eux s'ils y restent dans un
 état de défense respectable , je n'ai point pris
 sur cela toutes les connoissances que j'aurois
 pu acquérir.

J'ai observé en gros que le port de Toulon
 est , dans un genre différent , non moins beau
 que celui de Brest ; qu'il est infiniment com-
 mode ; qu'il est divisé en deux ; qu'il y a la
 partie destinée aux vaisseaux & bâtimens du
 roi , l'autre destinée aux navires marchands ;
 que le quai pour les travaux de l'arsenal est
 superbe ; qu'il y a une grande rade , parce que
 Toulon , enfoncé dans une espece de cul-de-
 sac , est à quelques lieues de la haute mer &
 qu'il faut chenaler un certain temps entre deux
 côtes hérissées de canons avant d'avoir par-
 couru les sinuosités de ce canal. On m'apprit
 cependant , que ces difficultés n'avoient pas em-
 pêché durant la dernière guerre , notre amiral
 Boscawen de pénétrer dans cette baie , d'y ve-
 nir braver M. de la Clue & son escadre (1)
 & de dépêcher quelques vaisseaux destinés à
 brûler deux navires qui étoient à l'ancre dans
 la grande rade : fanfaronade qui pensa lui coû-
 ter cher , parce que ses vaisseaux tomberent

(1) Celle dont il a été question plus haut , bat-
 tue au combat de Lagos en 1759.

en calme plat & furent obligés de se faire touer pour se soustraire au feu des batteries qui auroient coulé bas ces agresseurs téméraires.

Le port de Toulon, malgré son étendue & la facilité de ses mouvemens, est peu occupé relativement aux autres en temps de paix & même en temps de guerre, parce que, excepté dans un cas extraordinaire comme celui-ci, on n'y arme guere pour les expéditions d'outremer; que celles auxquelles il est destiné ne concernent que les mers du Levant, & qu'à moins que le théâtre de la guerre n'y soit, ce genre de navigation douce, courte, & peu périlleuse n'exige pas des forces considérables. Aussi le contingent de ce port est plus de moitié moindre que celui de Brest; il va de 20 à 25 vaisseaux de ligne, & il n'y en a que 19 en ce moment, tels que vous les compterez sur ma liste. Le nombre des ouvriers est proportionné, ainsi que celui des matelots (1); il est vrai qu'on peut s'en procurer facilement de tous les ports voisins d'Italie; mais cette espece d'hommes est peu convenable à la navigation de l'Océan; ils sont mous, ils sont sujets à ce qu'on appelle *piler fantaisie*, genre

(1) L'officier qui me conduisoit, me dit que lors de l'armement de l'escadre de M. de la Galissonniere en 1756, temps où il y eut le plus de mouvement à Toulon durant la dernière guerre, le nombre des ouvriers travaillant aux radoub & aux entretiens, n'étoit que de 2340 & celui des ouvriers employés aux ateliers de 1327. Vous avez vu précédemment quel étoit alors l'état des classes.

de vapeurs assez semblables au spleen, qui les fait tomber dans le dégoût & l'ennui, & leur est mortel.

Vous me sauriez mauvais gré, Milord, si je vous omettois la description d'une machine unique, dont il n'y a point d'exemple dans le monde connu, & qui, n'eût-elle aucune utilité, ce qu'on ne peut savoir encore, & ce qui n'est pas à présumer, feroit toujours infiniment d'honneur à l'artiste qui l'a inventée, & sera un objet continuel de curiosité. On avoit depuis long-temps le projet d'établir une forme, c'est-à-dire, un *bassin de pierre* communiquant à la mer par des portes qu'on ouvre & qu'on ferme, dans le goût de celles de Brest; on n'avoit jamais pu réussir. Feu M. Laurent (1), envoyé par le duc de Praslin, malgré tout son talent, avoit échoué, à cause des sources jaillissantes à l'endroit choisi, & des frais énormes qu'il en eût coûté pour les dessécher ou les détourner. M. de Boynes, qui ne se rebutoit pas aisément, donna ordre au Sieur Groi-

(1) Fameux machiniste, sur-tout pour l'hydraulique, auteur du canal de Picardie dont les papiers publics ont beaucoup parlé.

Voici ce qu'on écrivoit à ce sujet & ce qui déterminait sur-tout à cesser les travaux, Toulon le 1^{er} mai 1768... Les nouvelles formes qu'on construit ici, nous occasionnent des maladies pestilentielles qui font périr du monde. On fait des excavations dans des endroits marécageux d'où il s'élève des vapeurs qui infectent l'air, & les vents qui soufflent fréquemment dans cette partie à l'Ouest de la ville, nous apportent toute la malignité de ces exhalaisons.

gnard (1) d'examiner de nouveau la possibilité de l'entreprise. Celui-ci vit qu'il n'y avoit pas moyen de l'exécuter par la voie ordinaire; il imagina de construire une forme en bois, de la lancer à la mer comme un vaisseau, de l'arrêter en un lieu convenable, de la revêtir ensuite de maçonnerie, d'y faire des portes. On objecta que cette construction seroit très-dispendieuse, qu'il y faudroit du bois de quoi construire deux vaisseaux. M. de Boynes, ami des nouveautés, curieux d'illustrer son ministère par quelque invention brillante, ne fut point touché de ces considérations & adopta avec empressement l'idée du Sieur Groignard, elle est déjà très-avancée, elle fait l'admiration des marins des diverses nations qui viennent la visiter; elle sera, à ce qu'on espere, en état de recevoir au mois d'août un vaisseau de 74 qui a besoin d'un radoub considérable.

Cette belle imagination, Milord, doit nous faire envie, & ce Groignard étoit digne de naître Anglois.

Toulon, ce 15 mai 1778.

P. S. Je profite du retour de M. du Hamel à Paris pour y adresser cette lettre sous enveloppe à quelqu'un de sûr qui vous la fera parvenir avec l'état de la marine de Toulon ci-joint.

(1) Excellent constructeur de la marine dont il a été fait mention précédemment. Il conçut son projet en avril 1774.

ÉTAT actuel de la marine du port de Toulon, comprenant les noms des vaisseaux, le nombre de leurs canons, les noms des capitaines, & des notes sur chaque vaisseau.

Escadre de M. le comte d'Estaing.

Le Languedoc, de 80, M. le comte d'Estaing, vice-amiral. M. Boulainvilliers, son capitaine de pavillon. M. de Borda, son major-général.... Voyez ce qui en a été dit précédemment dans la carte des vaisseaux de Toulon.

Ce vaisseau a été donné au roi par les états de Languedoc.

M. d'Estaing a porté le Languedoc à 90 canons, & l'on craint bien qu'il n'en soit arqué.

Le Tonant, de 80, le comte de Breugnon, chef d'escadre.... Ce vieux vaisseau est à sa dernière campagne, il est fameux depuis l'avant-dernière guerre où, à la côte de St. Domingue, M. de Vaudreuil montant un vaisseau inférieur, sauva son général M. de Lérenduaire qui montoit le Tonant, en lui passant un grelin & le remorquant.... Dans la dernière guerre il fut d'abord à Brest de l'escadre d'observation désignée de M. de Conflans en 1756, qui ne servit que d'épouvantail aux Anglois; il passa en 1757 à St. Domingue, toujours

monté par le chevalier de Beaufremont, chef d'escadre, qui y en commandoit une de 5 vaisseaux, & se rendit ensuite à Louisbourg. Le Tonant, toujours sous les ordres du même général, étoit au combat du maréchal de Conflans en 1759.

Le César, de 74, de Broves, chef d'escadre...
Ce vaisseau n'est point dans la carte de 1767; il y a apparence qu'il a été construit depuis.

Le Zélé, de 74, Barras St. Laurent, capit. ...
Voyez la carte.

L'Heclor, de 74, Moriez-Castelet, cap. ... fut mis en armement en 1756 sous les ordres de M. de Vilarzel, cap. & fut se réunir ensuite à l'escadre de M. de la Galiffonniere, rentra & fut à Louisbourg en 1757 sous les ordres de M. du Reveft, puis vint désarmer à Brest, partit ensuite en 1759 & fut aux îles du vent dans l'escadre de M. de Bompar.

Le Guerrier, de 74, de Bougainville, cap. ... Voyez la carte de Toulon : étoit au combat de M. de la Galiffonniere en 1756, monté par M. de Massiac, chef d'escadre, étoit au combat de Lagos, monté par M. de Rochemore, cap. qui jugea prudent à la premiere attaque de gagner Lisbonne dans la nuit; il sauva ainsi ce

vaisseau; mais affoiblit d'autant M. de la Clue.

Le Marseillois, de 74, la Poype de Vertrieux, capitaine... n'a point servi depuis sa construction. Voyez la carte. Il y a apparence que c'est la ville de Marseille qui l'a donné.

Le Protecteur, de 74, d'Apchon, cap. ... Voyez la carte : n'a point servi depuis sa construction; étoit en armement en 1773 lors des mouvemens qui eurent lieu; devoit passer à Brest, & désarma à Toulon, au grand mécontentement de l'état-major; d'autant qu'il avoit fait tous les frais de l'armement & même ceux d'une quantité immense de savon, huile, vin, faïence, pommade, &c. dont ces Messieurs avoient amassé, une ample pacotille. MM. les officiers du Levant, en bons confreres, vantoient tout haut les talens supérieurs de leurs camarades du Ponant, pour remplir & arrimer un vaisseau.

Le Vaillant, de 64, de Chabert, cap. ... Voyez la carte : fut à Louisbourg en 1771, commandé par M. Saurin, dans l'escadre de M. du Reveft; revint désarmer à Brest; fut ensuite en 1759 de l'escadre de M. de Bompar aux îles.

La Provence, de 64, de Michels de Champorcin, cap. ... Voyez la carte : M. de Broves

le montoit en 1770 lors de l'expédition de Tunis qu'il commandoit. Il avoit eu permission d'arborer la cornette pour donner plus d'importance à son généralat; il étoit de l'escadre d'évolution de 1776, monté par M. Dubon, chef d'escadre, qui commandoit la seconde division.

Le Fantasque, de 64, le chev. de Suffren, cap. . .

Voyez la carte : étoit en 1759 de l'escadre de M. de la Clue, monté par M. de Castillon le cadet, qui se sépara de l'escadre avant le combat de Lagos, & n'en fut point.

Le Sagittaire, de 50, d'Albert de Rions, cap. . .

Voyez la carte : étoit de l'escadre de Corse, & monté par le chev. de Fabry, capitaine; a été de l'expédition de Tunis en 1770, monté par M. de Faucher, capitaine.

Frégates.

La Chimere, de 26, de St. Cezaire, cap. . . .

Voyez la carte : étoit en 1759 de l'escadre de M. de la Clue. M. Faucher le montoit & se sépara de l'escadre avant le combat de Lagos.

L'Engageante, de 26, chev. de Gras-Préville, cap. . .

Voyez la carte : devoit en 1768, commandée par M. de Modene, être de l'expédition de Corse.

La Flore, de 26, Castellan Majastre, cap. . .

n'est point sur la carte, ne commence à paroître sur les listes qu'en 1771; en octobre 1771 partit de Brest, commandée par M. Verdun de la Cresne avec divers observateurs qui s'y étoient embarqués; ils emportoient des pendules pour la longitude. Cette frégate parcourut partie de la côte d'Afrique, la Martinique, St. Domingue, de là elle passa au banc de Terre-Neuve, à Miquelon, puis revint à Elzeneur, à Copenhague, à Dunkerque; & les pendules de MM. Berthouix & le Roi furent celles qui réussirent le mieux; en 1775 étoit commandée par le chevalier de Bompar dans une croisière aux échelles du Levant; étoit à Tunis en 1776, commandée par le chevalier de Coriolis d'Espinouffe, s'y est chargée de l'envoyé du bey pour France, qu'elle a ramené le 19 janvier 1777 à Toulon.

L'Aimable, de 26, chev. de St. Côme Ste. Eula-

lie, lieutenant . . . n'est point sur la carte: lancée à l'eau en juillet 1776, & a fait en 1777 une croisière dans l'Archipel, sous les ordres de M. de Bruyeres.

L'Alcmene, de 26, le chev. de Bonneval, cap. . .

ne paroît sur les listes qu'en mai 1777, sous les ordres du même chev. de Bonneval, qui reconduisit à Tunis l'envoyé du bey, où il le débarqua le 10 juin;

de là visita la côte d'Afrique, & étoit revenu à Toulon en décembre de la même année.

Escadre du chevalier de Fabry en armement.

Le Destin, de 74, le chev. de Fabry, chef d'escadre... Voyez la carte. A la fin de 1773 ce vaisseau n'étoit pas encore lancé à l'eau, & l'on craignoit qu'il ne pourrit avant d'être achevé. On croyoit qu'on n'osoit le finir de peur de donner de la jalousie aux Anglois.

La Victoire, de 74, d'Albert de St. Hippolite, capitaine... Vaisseau neuf & construit depuis le *Destin*.

Le Hardi, de 64, le Roi de la Grange, cap... construit à Rochefort par Morineau, mis à l'eau en 1750, n'est point grand marcheur, en radoub en 1754. Ce vaisseau malheureux éprouva ensuite toutes sortes d'accidens, en sorte qu'entré en armement dès 1756, il ne put partir qu'en avril 1757 sous les ordres de M. de la Touche le Vassor, qui portoit à la Martinique M. de Beauharnois, nommé général aux isles du vent.

Le Lyon, de 64, de Boades, cap... Voyez la carte : étoit en 1756 de l'escadre de M. de la Galissonnière, & commandé par M. le marquis de St. Aignan, &

ensuite de celle de M. de la Clue, monté par M. Cobbert Turgis. Ce vaisseau est détaché aujourd'hui pour une mission particulière : il va conduire à Constantinople l'ambassadeur françois, le comte de St. Priest, puis reviendra s'incorporer à l'escadre.

Le Caton, de 64, le chev. de Coriolis d'Espionousse, cap... Vaisseau neuf qui étoit en construction dès 1767, ainsi que le *Destin*, & n'a été mis à l'eau que plus de 7 ans après.

Frégates.

La Gracieuse, de 26, de Vialis, cap... Voyez la carte : étoit de l'escadre de M. de la Galissonnière, montée par M. Marquisan, cap. & de celle de M. de la Clue, montée par le chevalier de Fabry ; a croisé dans le Levant en 1771, commandée par MM. de Narbonne-Pelet-Melgueil, cap. a croisé depuis en 1775 ; vient de reconduire à Maroc l'ambassadeur de cette puissance, est rentrée le 17 avril.

La Sultane, de 26, le comte de Framont, cap... Voyez la carte ; croisoit en 1777.

La Pleyade, de 26, Martelly de Chautard, cap... Voyez la carte : a rempli diverses missions durant la dernière guerre ;

partit en janvier 1771, commandée par M. Glandevez, capitaine, pour purger les échelles du Levant des pirates qui les infestoient; avoit alors 300 hommes d'équipage.

La Chimere, de 26, de St. Cezaire, cap... Voyez la carte: étoit de l'escadre de M. de la Clue, & montée par M. Faucher; a fait diverses croisières dans le Levant.

Chebecs.

Le Séduisant, de 20 de 8, de Montgrand, lieut... Voyez la carte: a fait différentes croisières dans le Levant.

Le Singe, de 20 de 8, Barbazan, lieut... Voyez la carte: a fait diverses croisières dans le Levant.

Le Renard, de 20. Id. chev. de Vintimille, lieut... Voyez la carte.

Le Caméléon, de 20. Id. le comte de Forbin, lieut... Voyez la carte: a fait des croisières dans le Levant.

Corvettes.

La Flèche... le vic. de Mortemar, enseigne... n'est pas sur la carte: croisoit dans le Levant en 1771 sous les ordres de M. de la Grange, capitaine de frégate.

La Sardine... de Massac, lieut... en armement à la fin d'avril.

Barque.

L'Eclair, de 18, de Flotte, lieut... Voyez la carte: en 1776 étoit commandée par M. le comte de Forbin, partit en juillet pour une négociation à Alger.

Constructions.

Le Triomphant, de 80
Le Héros... de 74
Le Jason... de 64

} ne pourront être lancés à l'eau qu'à la fin de l'année ou au commenc. de l'autre.

La Magicienne... } en construction.
La Précieuse... }

Radoub.

Le Souverain, de 74... Voyez la carte: étoit de l'escadre de la Clue sous les ordres de M. Pannat, qui, après le premier combat de Lagos, fila pendant la nuit jusqu'à Lisbonne; est estimé aujourd'hui un pesant voilier, a besoin de grandes réparations, & ne peut armer de l'année, d'autant qu'il n'entrera qu'en août dans le fameux bassin de M. Groignard, temps où celle-ci pourra le recevoir & commencer à remplir sa destination.

La Bourgogne, de 74... Voyez la carte, a besoin de grandes réparations & ne peut armer de l'année.

*Autres bâtimens sans destination.**L'Aurore, de 26. . . en radoub.*

L'Athalante, de 26, baron de Dürfort. . . n'est point sur la carte : elle étoit en 1770 commandée par M. le chevalier d'Oppède, capitaine, & de l'expédition de Tunis. En 1771 elle y ramena l'envoyé de cette régence ; a depuis croisé contre les forbans dans les échelles du Levant ; a été commandée successivement par le chevalier de Glandeves, par M. de Chabert ; est aujourd'hui au Levant.

La Mignonne, de 26, le baron de Cohorn. . . Voyez la carte : elle étoit commandée par M. d'Arbaud de Jouques à l'expédition de Tunis en 1770 ; depuis a croisé dans le Levant, y est actuellement.

Récapitulation.

	<i>Vaiff. de ligne.</i>	<i>Frégat.</i>	<i>Corv.</i>	<i>Cheb.</i>	<i>Barq.</i>
<i>Efc. d'Estaing. . .</i>	<i>12</i>	<i>5</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>.</i>
<i>Efc. Fabry. . . .</i>	<i>5</i>	<i>4</i>	<i>.</i>	<i>4</i>	<i>1</i>
<i>En construction. .</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>.</i>
<i>En Radoub. . . .</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>.</i>
<i>Au Levant. . . .</i>	<i>.</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>.</i>	<i>.</i>
<i>En Armement. . .</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>1</i>	<i>.</i>	<i>.</i>
	<i>22</i>	<i>14</i>	<i>2</i>	<i>4</i>	<i>1</i>

L E T T R E III.

Sur la ville de Marseille. Caractere de ses babitans, leur gaieté. Digression sur une folie religieuse de cette ville ; détail de ses manufactures ; accroissemens de son commerce. Fête instituée en l'honneur des insurgens ; vers & chanson à ce sujet. Nouvelles maritimes.

EN quittant Toulon, Milord, je me suis rendu à Marseille, qui n'en est qu'à peu de distance (1), depuis long-temps la troisième ville du commerce de France (2) & à la veille d'en être la première. D'abord par son heureuse position, elle fait presque à elle seule nécessairement & exclusivement aux autres ports de ce royaume tout le commerce de l'Italie & du Levant ; & elle va le faire maintenant à l'exclusion même des Anglois hors d'état durant cette guerre-ci de tenir dans la Méditerranée des forces suffisantes pour protéger leurs navires. En outre, elle doit par les circonstances qu'elle n'aura jamais plus favorables, entreprendre le commerce des îles, en concurrence, sinon supérieure, au moins égale avec les ports du Ponant. En effet, si elle a le désavantage d'un plus grand éloignement & du détroit difficile à franchir, elle

(1) On compte 12 lieues de Toulon à Marseille.

(2) On met au-dessus Bordeaux & Lyon.